

VEILLER RESISTER S'UNIR

Veiller

A l'armistice, deux attitudes s'offrent à Hitler à notre égard :

- exiger d'emblée tout ce qu'il veut ;
- temporiser, jouer au cœur tendre, prôner l'entente franco-allemande, pour la construction d'une Europe nouvelle.

Il a choisi la deuxième, qui lui donne le moyen de nous retourner contre l'Angleterre, et par la suite de nous livrer pieds et poings liés et sans espoir à ses exigences finales.

Appât de l'« ordre nouveau » économique, mal défini généralement, chacun le voyant à sa manière et voulant le croire favorable à notre redressement. Il ne doit être, en réalité, d'après des renseignements sûrs, qu'une répartition de production entre les pays d'Europe.

A la France, l'agriculture, les objets de luxe, quelques automobiles (sans exportation), certains produits spéciaux (instruments de précision...). A l'Allemagne, l'industrie lourde est entièrement réservée.

Tout réarmement est désormais impossible, c'est l'asservissement économique définitif de la France à l'Allemagne, l'asservissement politique étant déjà acquis par la victoire allemande, à moins que l'Angleterre, aidée de plus en plus par l'Amérique, ne fasse échec au plan allemand. D'autres voient dans l'ordre européen nouveau une sorte de fédéralisme, où la France serait traitée sur le même pied d'égalité par l'Allemagne. On oublie qu'il n'est pas dans la manière, ni dans la manière nazie, de traiter sur pied d'égalité le faible, le vaincu. Mais d'autres part, comment concevoir un fédéralisme entre pays aux conceptions juridiques et sociales si différentes ? Ce ne peut être que la domination pure et simple de la France par l'Allemagne, après lui avoir fait adopter les conceptions nazies et l'ordre hitlérien, après l'avoir germanisée.

Veillons donc d'abord, et avant tout, à ne pas créer en France un « ordre nouveau » qui soit une copie de l'ordre nazi, mais qui soit français, qui s'appuie sur la civilisation, les traditions, la pensée françaises, sauvegarde entièrement les valeurs spirituelles françaises...

Résister

Veillons ensuite à ne pas laisser le peuple français s'abandonner à la volonté du vainqueur et accepter l'asservissement. Lui faire comprendre :

- Que la France s'est déjà trouvée dans des situations tragiques, qu'elle en est sortie, mais non sans efforts et sacrifices considérables, et en faisant preuve d'une volonté farouche de maintenir une France libre et de la restaurer, d'une abnégation totale des intérêts et des vies des particuliers devant l'intérêt supérieur du pays.
- Que plus nous nous montrerons gentils, conciliants, faibles en un mot, plus les allemands qui ont le culte de la force, seront exigeants ; conservons au moins ce qui est indéfectible sinon attaquable : la force morale à défaut de force matérielle, la volonté de RESISTANCE à défaut de résister.
- Que la force matérielle naît, un jour ou l'autre, de la force morale, comme la volonté de RESISTER crée finalement, d'une manière ou d'une autre, les moyens de RESISTANCE.
- Qu'une grande force morale et une inébranlable volonté de RESISTANCE trouvera toujours des occasions favorables de s'exercer pour ressaisir même une parcelle d'indépendance, de puissance, de prestige, de grandeur, de prospérité.

Ces occasions ne peuvent manquer de se présenter comme elles se sont présentées pour l'Allemagne depuis 1919, surtout si l'on considère que l'Angleterre, à laquelle l'Amérique apporte un concours de plus en plus large, continue de tenir et doit militairement parlant, continuer de tenir.

S'UNIR

Cette unanimité, qui doit conduire au rétablissement de l'unité du peuple français, peut et doit s'obtenir :

- sur un but commun, si lointain puisse-t-il actuellement paraître : rétablir la France dans son intégrité et son indépendance ;
- sur une règle commune de conduite : ne plus considérer comme adversaire tout français d'opinion opposée, s'il fait sien ce but et admet, pour l'atteindre, l'union des français de toute classe, de toute opinion. Se montrer tolérant.

En résumé, **UN SEUL ENNEMI : LE BOCHE, ET, AVEC LUI, TOUS CEUX QUI L'AIDENT OU L'APPELLENT.**

Il faut bien reconnaître que, parmi les causes nombreuses de notre défaite, l'affaiblissement du sens national, l'absence de volonté de maintenir une France puissante et, par suite, de la défendre au besoin jusqu'à la mort, la désunion des français, figurent parmi les plus importantes.

Restaurer le sens national, l'esprit de sacrifice, l'union des français, telle doit être notre première tâche, si nous voulons que la France vive et se rétablisse.

Un obstacle capital à l'union des français : le ressentiment trop naturel de chacun contre ses adversaires, qu'il accuse, et sur lesquels il rejette toute la responsabilité du désastre. Il est essentiel de refouler tout sentiment ou ressentiment, afin de pouvoir faire l'union des français sur l'idée de Patrie d'une part, instaurer, d'autre part, une politique purement française qui ne prenne en considération, à l'extérieur comme à l'intérieur, que l'intérêt et l'avenir de la France, et comme base les traditions, la pensée, les aspirations françaises.

Le 06 septembre 1940